COMMISSION DES QUESTIONS DE MIGRATION OEA/Ser.W

 CIDI/CAM/doc.103/22

 15 mars 2022

 Original: espagnol

DOCUMENT DE RÉFLEXION

RÉUNION THÉMATIQUE : « MIGRATION DANS LES AMÉRIQUES : PRINCIPALES DYNAMIQUES ET CHIFFRES DE LA MIGRATION »

(15 mars 2022)

(Document élaboré par la présidence de la CAM avec le concours du Secrétariat technique)

Selon les statistiques du Département des affaires économiques et sociales (DESA) des Nations Unies, il y avait environ 281 millions de migrants internationaux dans le monde en 2020, un chiffre équivalent à 3,6 % de la population mondiale.[[1]](#footnote-1)/

* Amérique du Nord[[2]](#footnote-2)/

Cette région s'est longtemps distinguée comme l'une des principales régions de destination des mouvements migratoires dans le monde. Selon le Centre mondial d'analyse des données sur la migration de l'OIM, on estime à 58 682 179 en 2020 le nombre de migrants vivant dans les pays d'Amérique du Nord (États-Unis et Canada) et à 4 288 552 le nombre de migrants de cette sous-région vivant dans d'autres pays.

Les États-Unis ont été et restent la première destination mondiale, accueillant plus de 50 632 836 millions de migrants internationaux en 2020. Au Canada, il y a eu 8 049 323 immigrants.[[3]](#footnote-3)/ L'Amérique du Nord reçoit également d'importants mouvements migratoires mixtes, parmi lesquels des demandeurs d'asile et des réfugiés. Ces dernières années, ces mouvements migratoires mixtes ont été composés de migrants et de réfugiés provenant principalement des pays de ce que l'on appelle le Triangle Nord de l'Amérique centrale (El Salvador, Guatemala et Honduras), du Mexique, du Nicaragua, ainsi que du Venezuela, d'Haïti et de Cuba.

* Amérique centrale et Mexique

En ce qui concerne l'Amérique centrale et le Mexique, leurs principaux schémas migratoires sont les suivants : (1) les mouvements de population vers les pays d'Amérique du Nord, en particulier les États-Unis ; (2) les mouvements migratoires intrarégionaux, dont les principales destinations sont le Mexique, le Costa Rica et le Panama ; (3) la présence de migrants provenant principalement des Caraïbes, d'Amérique du Sud, d'Asie et d'Afrique, qui transitent par les pays de la région dans l'intention de se déplacer vers le nord ; et (4) d'importants mouvements de migration de retour, principalement des États-Unis et du Mexique vers les pays du nord de l'Amérique centrale (Honduras, Guatemala et El Salvador), ainsi que vers le Mexique et le Nicaragua. Ces dernières années, les pays d'Amérique centrale sont également devenus des pays de destination et de transit pour les migrants et les réfugiés vénézuéliens, notamment le Mexique, le Costa Rica et le Panama.

Selon le Centre mondial d'analyse des données sur la migration de l'OIM, on estime à 16 198 974 en 2020 le nombre de migrants provenant d’Amérique centrale et du Mexique vivant dans d’autres pays et à 2 302 001 le nombre de migrants vivant dans ces pays. Pour l’année 2020, les chiffres pour les pays d'Amérique centrale et le Mexique étaient les suivants :

1. Mexique : 11 185 737 émigrants et 1 197 624 immigrants ;
2. El Salvador : 1 599 058 émigrants et 42 767 immigrants ;
3. Guatemala : 1 368 431 émigrants et 84 311 immigrants ;
4. Honduras : 985 077 émigrants et 39 195 immigrants ;
5. Nicaragua : 718 154 émigrants et 42 167 immigrants ;
6. Costa Rica : 150 241 émigrants et 520 729 immigrants ;
7. Panama : 139 520 émigrants et 313 165 immigrants ;
8. Belize : 52 756 émigrants et 62 043 immigrants.
* Amérique du Sud

Trois grands modèles de migration peuvent être identifiés en Amérique du Sud : (1) l'immigration étrangère ; (2) la migration intrarégionale ; et (3) l'émigration des sud-américains vers les pays développés. Ces dernières années, la migration intrarégionale est devenue une solution possible pour des millions de sud-américains. Plusieurs accords régionaux, adoptés dans le cadre des processus d'intégration régionale, ont contribué à promouvoir la migration au sein de la région et l'accès des migrants aux droits sociaux. Selon le Centre mondial d'analyse des données sur la migration de l'OIM et sur la base des chiffres du DESA des Nations Unies et de la plateforme R4V, on estime qu'en 2020, 10 887 474 migrants vivaient dans les pays d'Amérique du Sud et 17 612 735 émigrants des pays d'Amérique du Sud vivaient dans d'autres pays. En 2020, les 5 pays d'Amérique du Sud ayant le plus grand nombre d'émigrants et d'immigrants étaient :

1. Venezuela : 5 100 000 émigrants et 1 324 193 immigrants ;
2. Colombie : 3 024 273 émigrants et 1 905 393 immigrants ;
3. Brésil : 1 897 128 émigrants et 1 079 708 immigrants ;
4. Pérou : 1 519 635 émigrants et 1 224 519 immigrants ;
5. Équateur : 1 127 891 émigrants et 784 787 immigrants.
* Caraïbes

En ce qui concerne les Caraïbes, les principaux schémas migratoires à travers l'histoire sont les suivants : (1) l'émigration extrarégionale, principalement vers les États-Unis ; et (2) les mouvements migratoires intrarégionaux, principalement la migration de ressortissants haïtiens vers la République dominicaine, et de la République dominicaine et d'Haïti vers des îles offrant de meilleures possibilités d'emploi, comme les Bahamas et Saint-Kitts-et-Nevis, des pays à revenu élevé.[[4]](#footnote-4)/ En ce qui concerne les émigrants des pays des Caraïbes, en 2020, il y avait 7 122 385 émigrants et ces pays avaient reçu 892 316 immigrants. En 2020, les 5 pays des Caraïbes ayant le plus grand nombre d'émigrants et d'immigrants étaient les suivants :

1. Haïti : 1 769 671 émigrants et 18 884 immigrants ;
2. Cuba : 1 757 399 émigrants et 3 024 immigrants ;
3. République dominicaine : 1 608 567 émigrants et 603 794 immigrants ;
4. Jamaïque : 1 118 931 émigrants et 23 629 immigrants ;
5. Trinité-et-Tobago : 330 519 émigrants et 78 849 immigrants.

L'OIM a indiqué qu'entre 2010 et 2020, l'émigration des pays des Caraïbes, principalement d'Haïti, de Cuba et de la République dominicaine, a augmenté de 436 % [[5]](#footnote-5). Dans le même temps, la région assiste à un afflux important de migrants en provenance d'Afrique et d'Asie.

La migration et la libre mobilité intrarégionale, tant permanente que temporaire, des ressortissants des pays membres de la Communauté des Caraïbes (CARICOM) et de l'Organisation des États des Caraïbes orientales (OECO) ont gagné en importance ces dernières années. Dernièrement, l'arrivée de migrants et de réfugiés vénézuéliens dans la région au cours des dernières années a ajouté aux dynamiques migratoires, notamment entre les îles et les pays du sud des Caraïbes où la proximité du Venezuela facilite la mobilité, comme dans le cas de Trinité-et-Tobago, du Guyana et de Curaçao, mais aussi de la République dominicaine.

* Déplacements forcés et mouvements migratoires mixtes

Selon le HCR, plus de 82,4 millions de personnes touchées par la guerre, la violence, les conflits et les persécutions ont été contraintes de quitter leur pays.[[6]](#footnote-6)/ Selon le rapport Tendances mondiales des déplacements forcés, à la fin de 2020, il y avait 650 932 réfugiés, 2 112 469 demandeurs d'asile et 8 571 378 personnes déplacées dans les pays des Amériques.[[7]](#footnote-7)/

La région est confrontée à la pression résultant de déplacements forcés considérables en provenance du nord de l'Amérique centrale, ainsi que de pays comme le Venezuela et le Nicaragua. Selon les chiffres du HCR, jusqu’en février 2022, plus de 6 millions de Vénézuéliens avaient quitté leur pays, dont près de 4,9 millions vivaient dans d'autres pays d'Amérique latine et des Caraïbes.[[8]](#footnote-8)/ En outre, plus d'un million de personnes ont été contraintes de fuir leurs foyers en Amérique centrale et au Mexique.[[9]](#footnote-9)/

* La pandémie de COVID-19

Suite à l'impact de la pandémie de COVID-19, la région a connu des changements dans la dynamique de la mobilité humaine en général. Le principal facteur a été l'imposition de multiples restrictions à l’arrivée de migrants. La délivrance de visas et de permis de séjour a également été affectée. Enfin, des mesures telles que la fermeture des frontières terrestres, les exigences sanitaires et les restrictions d'entrée temporaires pour certaines nationalités faisaient partie de la stratégie de la région pour contenir le virus.

* Les catastrophes naturelles et le changement climatique

Ces dernières années, les pays de la région ont souffert avec une fréquence et une intensité accrues des impacts des catastrophes naturelles et du changement climatique. Cette situation est devenue un facteur de déplacement des populations à l'intérieur des pays et vers d'autres pays.

* Collecte et gestion des données de migration

En ce qui concerne les données sur les migrations, les principales sources nationales et régionales, telles que les recensements de population, les instituts nationaux de statistique des pays, les institutions chargées des migrations et le Système continu pour l’établissement de rapports sur la migration internationale dans les Amériques (SICREMI) de l'OEA, collectent des données et analysent les tendances. Récemment, la plupart des pays de la région ont investi dans la gestion des migrations, jetant ainsi les bases de meilleures données sur les migrations.La région dispose également d'institutions de recherche et d'enseignement qui publient des analyses et des études sur notre dynamique migratoire.

En ce qui concerne le SICREMI, il est important de souligner qu'il répond à un mandat des États membres de l'OEA, dont l'objectif principal est de générer et de systématiser des données précises et fiables sur les migrations internationales dans la région afin de servir d'outil pour la conception et la mise en œuvre de politiques dans ce domaine. À ce jour, quatre rapports ont été publiés (2011, 2012, 2015 et 2017). La dernière édition du rapport présentée en décembre 2017 a recueilli des informations jusqu'en 2015. Malheureusement, en raison d'un manque de ressources financières, il n'a pas été possible de poursuivre l'élaboration des rapports SICREMI depuis cette date, et un financement est donc nécessaire de toute urgence pour continuer leur bonne mise en œuvre.

 Après les exposés des experts invités, la parole sera donnée aux États membres qui se prononceront sur les thèmes susmentionnés. En particulier, les États sont invités à partager les bonnes pratiques qu'ils mettent en œuvre au niveau national et régional au regard du thème de cette réunion.

CIDRP03469F04

1. . OIM, [Rapport sur les migrations dans le monde](https://publications.iom.int/books/world-migration-report-2022) 1er décembre 2021. [↑](#footnote-ref-1)
2. . Ce document de réflexion utilise la catégorisation des régions du Centre mondial d'analyse des données sur la migration de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), qui, pour l'Amérique du Nord, ne comprend que les États-Unis et le Canada. [↑](#footnote-ref-2)
3. . ONU DESA, 2020. [↑](#footnote-ref-3)
4. . OIM, 2018. [↑](#footnote-ref-4)
5. . OIM, Grands mouvements de migrants hautement vulnérables dans les Amériques en provenance des Caraïbes, d'Amérique latine et d'autres régions. Destinations en transit. Octobre 2021 [↑](#footnote-ref-5)
6. . Nouvelles de l'ONU, [La migration en 2021 :](https://news.un.org/es/story/2021/12/1501972#:~:text=Hasta%20el%20mes%20de%20noviembre,cuanto%20al%20n%C3%BAmero%20de%20desplazados) [Le nombre de réfugiés et de migrants est en hausse malgré les restrictions de voyage](#:~:text=Hasta%20el%20mes%20de%20noviembre,cuanto%20al%20n%C3%BAmero%20de%20desplazados), 28 décembre 2021. [↑](#footnote-ref-6)
7. . HCR, [Rapport sur les tendances mondiales des déplacements forcés](https://www.unhcr.org/flagship-reports/globaltrends/), juin 2021. [↑](#footnote-ref-7)
8. . HCR ET OIM, [Plate-forme de coordination inter-agences pour les réfugiés et les migrants du Venezuela](https://www.r4v.info/es/refugiadosymigrantes), février 2022. [↑](#footnote-ref-8)
9. . MIRPS, [Rapport annuel 2021](https://reliefweb.int/report/mexico/informe-anual-del-marco-integral-regional-para-la-protecci-n-y-soluciones-mirps-2021), décembre 2021. [↑](#footnote-ref-9)